



Article scientifique

Article

2010

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

D'amour et de feu. Enjeux anthropologiques, dimensions socio-historiques et situées de l'interaction sociale

Schurmans, Marie-Noëlle

How to cite

SCHURMANS, Marie-Noëlle. D'amour et de feu. Enjeux anthropologiques, dimensions socio-historiques et situées de l'interaction sociale. In: Sociologies, 2010, p. 2–19.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:37459>

Marie-Noëlle Schurmans

D'amour et de feu

Enjeux anthropologiques, dimensions socio-historiques et situées de l'interaction sociale

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie-Noëlle Schurmans, « D'amour et de feu », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Émotions et sentiments, réalité et fiction, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 13 mars 2012. URL : <http://sociologies.revues.org/3157>

Éditeur : Association internationales des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://sociologies.revues.org/3157>

Document généré automatiquement le 13 mars 2012.

Marie-Noëlle Schurmans

D'amour et de feu

Enjeux anthropologiques, dimensions socio-historiques et situées de l'interaction sociale

J'ai tremblé, je l'ai trouvé beau, j'ai tremblé
(Agathe)

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue
(Racine)¹

Introduction

- 1 L'invitation à contribuer à une socio-anthropologie de la connaissance incluant l'objet « émotions et sentiments » implique de justifier du lien entre ce qui, souvent, apparaît comme sphères disjointes : celles de l'affectif et du cognitif. C'est sur ce point que je me concentrerai, dans une première partie. Il s'agira de considérer brièvement le débat scientifique qui concerne la synonymie ou la différenciation des émotions et des sentiments pour fonder l'objet dans le domaine de la socio-anthropologie de la connaissance et aboutir à une discussion des axes d'analyse qui caractérisent ce domaine.
- 2 La majeure partie de cette contribution portera cependant sur l'amour. Ceci me portera à développer la perspective socio-anthropologique, en référant à une information construite sur le terrain. C'est dans cette partie que j'aborderai la symbolique du feu, en proposant trois figures majeures : celle du feu frappé et celle du feu frotté (Bachelard, 1949 ; Schurmans & Dominicé, 2003) puis, en finale, celle du feu liquide². Et je référerai pour ce faire, aux enjeux anthropologiques ainsi qu'au versant socio-historique et au versant situé de l'interaction, qui encadrent nos modalités actuelles de penser, évaluer et ressentir la relation amoureuse.

Affectivité et connaissance

- 3 Pouvons-nous persister, dans la perspective socio-anthropologique, à définir notre objet commun sous la forme conjonctive « émotions *et* sentiments » ? Cette question s'ouvre sur un débat de longue date, porté essentiellement depuis la psychologie, sur le champ affectif et sur la distinction des unités constitutives de ce champ. Mais la question introduit, dans la foulée, une interrogation corollaire : celle qui porte sur la délimitation des contours d'un « champ affectif » et, de ce fait, sur son identification face à d'autres champs.
- 4 Les usages courants ne différencient pas clairement les notions d'émotion et de sentiment, l'une renvoyant à l'autre. Les théorisations spontanées portant sur leur synonymie ou leur différenciation expriment parfois l'idée d'intensités différentes ou engagent des positions contrastées concernant leur enchaînement temporel – est-ce le sentiment qui entraîne l'émotion, ou l'inverse ? –, sans pour autant que cette question constitue une énigme centrale dans la vie quotidienne.
- 5 La psychologie en revanche s'est clairement affrontée à la question d'une clarification conceptuelle. Elle n'y est pas arrivée pour autant, dans la mesure où des points de vue divergents s'affrontent, liés aux différents courants de la discipline, selon que prédominent les influences de la biologie, de l'éthologie, de la psychanalyse ou des sciences cognitives. On retrouve donc, dans cette discipline, une pluralité de définitions, allant de la synonymie entre émotion et sentiment à des propositions de diversification référant à des facteurs tels l'opposition cérébral/physiologique, la rapidité du déclenchement et la durabilité, le degré d'intensité, ou l'influence d'aspects situationnels et relationnels (Cosnier, 2006).
- 6 Pour s'inscrire dans une optique de différenciation conceptuelle, il faut donc choisir son orientation théorique. Et celle-ci implique également de prendre position concernant les rapports entre affectivité et cognition, sur lesquels se sont exprimés d'autres affrontements. D'une approche centrée sur les réactions corporelles et comportementales ainsi que sur les processus nerveux, la psychologie développe en effet aujourd'hui une perspective cognitiviste qui cible les liens entre émotionnel et cognition, en abordant traitement de l'information,

évaluation, régulation et orientation de l'action. Et les débats actuels se tournent sur les relations entre les sphères physiologique, cognitive et affective plutôt que sur le souci d'identification d'une causalité linéaire.

- 7 Ce bref survol nous permet un premier constat. Au-delà des divergences d'Écoles et à l'exception notable des courants influencés par la psychanalyse ³, trois tendances majeures s'observent en psychologie. Le souci de définition conceptuelle vise tout d'abord à différencier émotions et sentiments : on trouve, par exemple, l'idée selon laquelle les émotions seraient accompagnées de modifications physiologiques, et que cette caractéristique permettrait de les distinguer des sentiments qui pourraient être purement cérébraux (Dantzer, 2002). Il vise ensuite à dimensionner les concepts : dans le registre des émotions, par exemple, on trouve la distinction entre émotions primaires et secondaires, aléatoires et consommatoires, phasiques et toniques. Différenciations et dimensionnements ont pour objectif, enfin, de rendre compte des effets – éventuellement réciproques – entre facteurs différents : les facteurs psychiques, physiologiques, comportementaux, cognitifs, relationnels et sociaux (Sander & Scherer, 2009).
- 8 Ces observations s'ouvrent ainsi sur un deuxième constat : malgré leurs divergences, les approches dominantes en psychologie réfèrent à un modèle de scientificité organisé par la raison expérimentale. Empiriste, objectiviste et à dominante quantitativiste, ce modèle en effet privilégie une conception naturaliste des émotions, c'est-à-dire « internes, réactives, biologiques, universelles et naturelles » (Despret, 2001, p. 45) ; il tend à les définir en dehors du contexte de leur expression et des significations qui leur sont attribuées ; et il cherche à en observer les manifestations ainsi qu'à les mesurer.
- 9 Lorsqu'elles intègrent la dimension sociale, les approches mentionnées se centrent essentiellement sur la fonction des émotions : par leur propension à être communiquées, celles-ci sont l'objet d'un partage qui a des effets sur la cohésion sociale ; par le fait d'entraîner des réactions chez autrui, elles constituent également des enchaînements d'émotions complémentaires qui structurent les interactions (Rimé, 2005). Liée à une centration sur la fonction des émotions, la prise en compte de la dimension sociale ne s'éloigne donc pas du modèle de scientificité décrit ci-dessus.
- 10 La définition de l'objet en outre, impliquant l'effort de différenciation et de dimensionnement, n'est pas seulement liée à une logique causaliste ou fonctionnaliste, elle-même rattachée à une posture objectiviste. Elle relève également – troisième constat – d'une tradition qui distingue, et le plus souvent oppose, les domaines de l'affectif et du cognitif. Cette tradition, qui trouve écho dans le sens commun occidental, repose en effet sur l'opposition entre passion et raison. L'univers des passions en effet, dans l'acception philosophique classique, désigne « l'ensemble des phénomènes affectifs regroupant ce qu'on peut nommer plus précisément émotion, sentiment, et tonalités affectives » (Talon-Hugon, 2007, pp. 686-687), et il constitue tendanciellement un obstacle à l'activité réflexive.
- 11 Dans les approches physiologiques – centrées sur la façon dont le corps produit les émotions –, comme dans les approches behavioristes – centrées sur les comportements observables –, les processus mentaux sont laissés de côté. Si la composante cognitive est aujourd'hui réintroduite par le cognitivisme, elle reste cependant largement réduite à l'idée d'une évaluation différentielle des stimuli occasionnant l'émotion. Dans le cadre des neurosciences, une centration est certes faite sur la dimension adaptative des émotions, mais elle renvoie aux perspectives évolutionnistes. Cette centration fait en effet place à la fonction de communication et à son rôle dans l'élaboration des conduites, ainsi que, par conséquent, à une discussion de la négativité des émotions face à la raison. Pour Antonio Damasio (2003), par exemple, plutôt que de perturber l'action rationnelle, les émotions ont une fonction vitale : elles contribuent à la survie de l'organisme par le fait de lui permettre de résoudre des problèmes de base sans recourir au raisonnement. Il n'en reste pas moins que ces développements actuels partagent très largement une conception de l'innéité et de l'universalité des émotions ainsi que celle de leur fondement biologique (Kirsch, 2007). En ce sens, les processus d'apprentissage ne sont pas ou sont peu actifs : ils consistent, au mieux, à « moduler l'exécution de processus stéréotypés innés, en intervenant sur la composante cognitive de l'émotion » (Kirsch, 2007,

p. 340). On le voit, dans les approches psychologiques de la sphère affective, le choix d'un référentiel théorique parmi un ensemble d'options contrastées est complété par l'adoption d'un fondement épistémologique largement partagé.

- 12 Mon développement a eu pour objectif, jusqu'ici, de montrer la solidarité des éléments qui rentrent en jeu dans une approche objectiviste de la sphère affective, au-delà des différences d'Écoles : l'objet *émotion* implique d'être distinct de l'objet *sentiment* et situé hors de la sphère cognitive. Ce postulat impose ainsi une définition de l'objet, opérée depuis le monde scientifique et ne renvoyant pas aux acceptions issues de l'expérience commune ; il impose également, sur le plan méthodologique, l'instauration de dimensions observables et quantifiables ; il s'insère dans le projet de saisir différents liens causaux ou fonctionnels ; et il met en œuvre une épistémologie ancrée dans la raison expérimentale, inadaptée à l'étude des interactions significatives (Schurmans, 2008).
- 13 Si, dans notre perspective, nous voulons tout au contraire fonder l'imprécision terminologique qui nous pousse à parler de *sentiments et émotions*, il nous est dès lors nécessaire de nous insérer dans une épistémologie différente qui, terme à terme, récuse les implications de l'approche objectiviste. Cette épistémologie est celle que prône la perspective culturaliste de manière générale et, en particulier, celle d'une socio-anthropologie de la connaissance. Et elle a, elle aussi, des conséquences méthodologiques qu'illustrera l'exemple développé plus loin.
- 14 L'approche culturaliste n'est certes pas absente, au sein de la psychologie elle-même : elle émerge chez Lev Vygotski (1998 [1931]) dans la mesure où celui-ci récuse l'existence d'un lien direct entre excitation et réaction. Pour Lev Vygotski, en effet, la conscience a pour rôle de « réguler le comportement en dirigeant et en aiguillant les interactions entre les différents systèmes de réactions primaires », et cette conscience est le produit « de l'absorption, par l'organisme humain, de propriétés externes, d'ordre sémiotique, social et donc historique » (Bronckart, 2008, pp. 34-35). La voix de Lev Vygotski, cependant, reste minoritaire : son œuvre fût censurée, pendant des décennies, par le régime stalinien et elle n'est l'objet que depuis peu de traductions, publications et développements dans le domaine des sciences sociales-humaines. Dans le sillage du psychologue russe en effet, l'approche socio-discursive se situe aux frontières de la psychologie, de la linguistique, de la sociologie, de l'anthropologie et des sciences de l'éducation. Et elle considère que les capacités de pensée et de conscience des humains relèvent de l'intériorisation des propriétés des évaluations socio-langagières (Bronckart, Clémence, Schneuwly & Schurmans, 1996). L'optique rejoint clairement les propositions d'un behaviorisme *social*, fondé par George H. Mead, pour lequel la matière première dont est façonné un individu particulier est « sa relation aux autres membres de la communauté » (2006 [1934], p. 261). La condition de sa participation à l'activité collective est, pour George H. Mead, la constitution du *self*, c'est-à-dire ce qui consiste à faire exister la perspective sociale – la perspective des autres ou du groupe – dans la conduite, de telle sorte que chacun puisse agir non seulement dans sa propre perspective mais aussi dans celle du collectif. Contemporaine de celle de Lev Vygotski, l'œuvre de George H. Mead se constitue également dans l'articulation de perspectives disciplinaires traditionnellement disjointes. L'apport de ces deux auteurs trouve ainsi écho, aujourd'hui, dans les sciences sociales plutôt qu'il ne questionne une psychologie à dominante objectiviste.
- 15 Les points de vue conjugués de Lev Vygotski et de George H. Mead dépassent ainsi, et de loin, une approche des émotions et/ou sentiments qui se cantonnerait à aborder la notion de construits culturels sous l'angle d'une perspective déterministe, c'est-à-dire une perspective focalisée sur les liens de dépendance entre groupes culturels et types d'émotion ou intensité des sentiments. Ceci en effet entraînerait à nouveau une lecture substantialiste de la vie affective. La sociologie socio-constructiviste considère au contraire (Schurmans & Dominicé, 1998) que chacun d'entre nous n'est pas seulement né à l'intérieur d'une structure sociale objective, un lieu-moment dans un ensemble de possibles, délimité par une inscription spécifique dans le temps – son parcours de vie – et dans l'espace – celui d'un pays, un quartier, une parenté, un habitat... – mais aussi à l'intérieur d'un monde social subjectif – une façon de voir et d'interpréter le monde, propre à ce lieu-moment. Et elle considère aussi que c'est sur un registre émotionnel que se développe ce processus : dans le processus de socialisation,

intervient une identification aux autrui significatifs (Berger & Luckman, 1966), identification qui engage progressivement l'intériorisation, l'évaluation et l'interprétation de rôles, attitudes et significations accrochées aux personnes, choses et idées rencontrées.

16 L'ensemble de ces préalables nous introduit donc dans une épistémologie de la compréhension selon laquelle l'objet des sciences sociales relève des significations données par les acteurs à leurs actes ou à ceux d'autrui (Berthelot, 2001) : c'est dans ce cadre que s'inscrit une socio-anthropologie de la connaissance. Développant cette épistémologie de façon plus approfondie que Jean-Michel Berthelot, Karl-Otto Apel (2000) définit la compréhension plus largement que celle qui, sous l'impulsion de Wilhelm Dilthey, Alfred Schütz ou Max Weber, a donné lieu à la perspective interprétative en sciences sociales (Schurmans, 2006). Il l'identifie en effet comme fondement des sciences critico-reconstructives dont le projet « consiste à construire une médiation heuristique partielle et à procurer un approfondissement à la compréhension autoréflexive de soi et, par là, à la compréhension des formes d'action humaine en général en passant par le détour d'une explication causale distanciée des motifs réifiés et donc soustraits au premier abord à la compréhension » (Apel, 2000, p. 284).

17 Dans le domaine des émotions, un tel renversement de perspective est particulièrement étayé par les travaux de David Le Breton (2004 ; 2007) pour lequel « l'affectivité est toujours l'émanation d'un milieu humain donné et d'un univers social de sens et de valeurs » (2007, p. 333). L'approche compréhensive du domaine affectif prend dès lors le contre-pied d'une approche objectiviste. Dans l'optique compréhensive, en effet, c'est « la signification conférée à l'événement qui fonde l'émotion ressentie ; c'est elle que les propositions naturalistes échouent à appréhender du fait de leur cadre de pensée au risque d'élaguer la spécificité humaine qui tient justement dans la dimension symbolique » (*ibid.*, p. 334). Récusant une définition de l'émotion en termes de substance ou d'état, cette perspective récuse donc également la nécessité de distinctions conceptuelles entre émotion et sentiment ainsi qu'entre différentes catégories d'émotions. Elle s'ouvre en revanche sur une appréhension des émotions/sentiments comme relations (Le Breton, 2004), c'est-à-dire sous l'angle de modes d'affiliation à une communauté sociale et de façons de pouvoir se reconnaître et communiquer dans le cadre d'une grammaire commune. Cette grammaire offre à l'expression de l'affectivité à la fois une gamme de tonalités différentes et une palette de compositions sur laquelle se mêlent et se modifient les tonalités. Émotions/sentiments sont ainsi saisis, tout à la fois, comme construits culturels et comme langage en acte.

18 Cette socio-anthropologie récuse enfin également toute solution de continuité entre les sphères de l'affectif et du cognitif. L'affectivité en effet est une activité de connaissance, en tant qu'interprétation d'une situation, en tant que traduction de cette interprétation et en tant que communication. En ce sens, « notre savoir est un produit de ce que sont nos passions, puisque ce qu'elles sont nous les donne à savoir ; mais il en est aussi le vecteur, puisque ce que nous savons de nos passions, la manière dont notre culture les définit [...] nous les donne à vivre, et les font exister » (Despret, 2001, p. 32). Émotions/sentiments constituent ainsi, à l'évidence, l'objet d'une socio-anthropologie de la connaissance, en ce que celle-ci se donne pour « projet d'investiguer les modes de construction sociale, collective et historique, de toute nos connaissances et formes de conscience » (Farrugia & Schurmans, 2008, pp. 11-12).

19 Trois axes principaux sont proposés pour aborder, de ce point de vue, un tel objet. Il s'agit tout d'abord de considérer l'affectivité sous l'angle d'une nécessité anthropologique qui consiste à préserver à la fois la solidarité d'un groupe culturel et sa capacité à se renouveler. Il s'agit ensuite de saisir l'objet émotion/sentiment comme construction sociale, tant sur un plan historique que sur un plan synchronique. Le premier plan met l'accent sur le versant socio-historique de l'interaction sociale. Notre horizon interprétatif, en effet, est constitué de représentations collectives, elles-mêmes produites par l'activité collective et les commentaires évaluatifs qui s'y sont déployés. Ces représentations, ainsi que les appareillages qui les accompagnent – textes de loi, organisation spatiale, littérature, préceptes populaires, par exemple – orientent l'activité collective : elles constituent la pente culturelle d'une collectivité ou, autrement dit, une matrice de choix possibles. Elles constituent ainsi les matériaux que s'approprie la personne : ces matériaux, tout à la fois, contraignent son action et l'habilitent à

agir. C'est à partir de ces matériaux que se construisent les représentations individuelles, que s'oriente et s'évalue l'action propre. Ce premier axe est donc descendant : il met l'accent sur l'héritage socio-historique ainsi que sur le processus de socialisation qui en est l'occasion.

20 Le second plan est, quant à lui, ciblé sur le versant situé de l'interaction. Dans le cours de l'action, en effet, les situations auxquelles les représentations personnelles et collectives (ainsi que les appareillages qui les consolident) n'apportent pas de définition univoque se rencontrent en permanence : les critères d'évaluation de la pertinence de l'action peuvent être pluriels et contradictoires ; en outre, peuvent également advenir des événements imprévus, à propos desquels les ressources évaluatives et définitionnelles sont lacunaires ou ambiguës. Les situations que nous rencontrons, en ce sens, sont le plus souvent partiellement structurées et partiellement aléatoires : la part d'indécision qu'elles comportent implique un travail d'analyse et d'élucidation. Dans ce travail, où se tissent émotivité et réflexivité, sont confrontées les diverses conceptions de la justesse de l'action, sont évaluées les évaluations, sont mis en discussion les principes qui y président. Dans le cours de l'action, par conséquent, se constitue la compétence à transiger, c'est-à-dire à participer aux ajustements nécessaires à l'adaptation ou au renouvellement des perspectives que développe un collectif.

21 Les deux derniers paragraphes de mon développement identifient respectivement ce qui relève d'une nécessité anthropologique, ce qui relève d'un monde *déjà là* et ce qui relève des logiques et pratiques *actuelles* d'ajustement des options culturelles. Le monde *déjà là* met en exergue les contraintes historiquement construites dans le cadre de l'activité collective, contraintes qui pèsent sur l'interprétation singulière de l'expérience vécue. L'attention portée aux ajustements se focalise, en revanche, sur la capacité de l'acteur à collaborer à une discussion de la pertinence de ces contraintes et à leur renouvellement (Schurmans, 2001), que celui-ci prenne forme d'innovations de croissance – permettant à une logique déjà en place de se renouveler – ou d'innovations de rupture – permettant un engagement dans des voies nouvelles (Rémy, 1996 ; Schurmans, 2001).

22 Les deux processus ne sont bien sûr dissociables que pour des besoins d'analyse : les contraintes de ce monde *déjà là* ont été produites par l'activité d'ajustement et de renouvellement ayant pris place dans notre passé, et l'activité d'ajustement et de renouvellement ayant cours au présent produit de nouvelles orientations contraignantes. Complémentaires, les deux axes indiquent également que la perspective dans laquelle ils s'inscrivent aborde conjointement émotion, réflexion et action. Je me propose d'en illustrer la pertinence dans la seconde partie de cet article, partie qui portera sur l'amour et sur certaines figures symboliques majeures qui, dans notre univers culturel, en expriment les déclinaisons.

Déclinaisons amoureuses

Feu frappé et feu frotté

23 L'expression *coup de foudre* est attestée au début du XVII^e siècle (1642) pour désigner, par allusion à la soudaineté de la foudre, un événement qui déconcerte. Quant à l'émergence de sa signification actuelle, celle d'un amour subit et violent, le *Dictionnaire historique de la langue française* la situe en 1813 (Rey, 1992).

24 C'est à l'ensemble des représentations et modalisations qu'ouvre cette expression que nous avons consacré un livre (Schurmans & Dominicé, 1998). L'enjeu était de taille : la prise en charge d'un tel objet par la sociologie semblait peu légitime, alors que son rôle dans la construction d'un couple était l'occasion d'un questionnement public intense et récurrent : le coup de foudre existe-t-il ? Pourquoi apparaît-il ? Faut-il le craindre ou le rechercher ? Peut-il durer ?

25 Fondée sur le récit d'expériences vécues⁴, une première analyse en surface a mis en évidence certains éléments de définition très consensuels, et ceci au-delà des éléments de diversité incompressibles qui traversent les histoires singulières. Pour les personnes qui l'ont identifié dans leur histoire de vie, le coup de foudre amoureux est en effet vécu comme un événement stigmatisant et inattendu dont l'origine semble liée au sacré ou, tout au moins, à la magie. Suscitant à la fois fascination et crainte, il est perçu comme un phénomène rare et inexplicable, et il ne correspond pas à la seule manière de s'engager dans une relation amoureuse : il

reste un phénomène d'exception, coexistant avec d'autres possibilités de formation du couple. L'analyse des récits a ensuite permis de confronter, terme à terme, l'enchaînement des thèmes constituant l'idéaltype de *l'amour immédiat* et ceux de son antonyme, *l'amour médiat*.

26 Le premier s'organise autour de l'une des deux facettes de la symbolique du feu : le *feu frappé* qui renvoie à la foudre. La violence et la rapidité qui le caractérisent échappent au contrôle et à la volonté des hommes : c'est l'intervention divine qui est sollicitée pour expliquer l'irruption brutale de l'inattendu ainsi que le sentiment d'avoir été désigné, ou même élu, par une force surnaturelle. La thématique de l'amour subit, passionnel, et dans lequel l'attrait sexuel est puissant, se prolonge en référence à celles de la folie, la délinquance, l'excès : l'absence de contrôle renvoie à l'anormal. Et le destin d'exception auquel introduit la désignation s'ouvre sur une thématique d'isolement : s'exprime le sentiment d'être différent des autres et de s'éloigner des routines de l'échange. La violence de l'attrait sollicite également le registre de l'animalité : les images d'un autre en soi et d'un fonctionnement à l'instinct sont sollicitées. Elles engagent le développement de la notion de danger : celui-ci ne porte plus uniquement sur la mise en danger de soi – les nombreuses références à la brûlure, la paralysie, la projection du corps en témoignent – mais également sur celle du collectif : violence, excès, instinct expriment l'incomplétude des règles collectives, c'est-à-dire leur incompetence à combler les failles par lesquelles interviennent l'inattendu et l'incontrôlé.

27 Nous avons, dans nos travaux, interprété la présence permanente de ces thèmes majeurs et de leurs articulations sous l'angle du mythe. Les personnes qui ont vécu un coup de foudre racontent en effet toutes la même histoire, au-delà des tonalités idiosyncrasiques. Et cette histoire, fortement structurée, forme un récit collectif : le mythe du feu frappé, qui fonde en négatif les gestes de l'alliance contrôlée, celle qui résulte du feu frotté. À la question : « Faut-il se marier dans le proche ou le lointain ? », le mythe répond : « Ni au proche, ni au loin, mais aux marges de la parenté ». Se fonde ainsi l'espace collectif, celui où les liens entre humains se tissent et s'organisent. Et se fonde, par là même, le groupe en tant que système d'alliances.

28 Cette interprétation rejoint les propositions de Francis Farrugia (2008) lorsqu'il développe la notion de syndrome narratif, dans le cadre d'une sociologie de la connaissance qui a pour objet la subjectivité du sujet connaissant. Si Francis Farrugia s'est largement penché sur la littérature, c'est à titre de réservoir d'archétypes qu'il la convoque. Et il précise (p. 78) que « la doxa, la mémoire sociale, la mémoire familiale, la politique, la religion, la morale, etc. » sont autant de sources qui « suscitent et abreuvent » les syndromes narratifs. Pour que nous ressentions la réalité du réel – à la fois objectal et subjectal –, c'est-à-dire pour que nous l'éprouvions dans sa constance et sa durabilité, il faut « que nous nous racontions incessamment et cependant subliminalement – *au niveau hylétique* – une histoire cohérente sur la stabilité du monde et sur la stabilité concomitante de notre *je transcendantal* » (p. 81). C'est à ce niveau hylétique que renvoie l'exergue de cet article : Agathe, âgée de 21 ans, résume le coup de foudre qu'elle a ressenti trois années plus tôt, pour un homme avec lequel elle cohabite, dans des termes étroitement proches des mots que Racine attribue à Phèdre.

29 Cette couche hylétique, Francis Farrugia la définit comme une infra-subjectivité caractérisée par la semi-conscience. C'est à ce palier en profondeur, ajoute-t-il, qu'agit « le façonnage collectif des émotions et sentiments, transmutant les pulsions organiques en impulsions sociales, orientant les désirs et aversions de celui qui se construit de la sorte en sujet reconnu » (p. 80). La couche hylétique cependant ne peut être isolée de la couche *noïétique*, « constituée par des actes de perception, de représentation, par des jugements, des volitions, par des intuitions et des significations » (p. 80) : elles sont toutes deux constitutive du "flux du vécu" » (p. 79).

30 L'efficace du mythe – ou du syndrome narratif référant à l'amour –, apparaît clairement dès lors que l'on considère l'antonyme du coup de foudre. Face à l'idéaltype de l'amour immédiat s'est en effet forgé le profil contrasté du *non-coup de foudre*. Dans notre matériau, les locuteurs l'ont dressé par comparaison, en se fondant parfois sur une expérience préalable ou ultérieure au coup de foudre relaté, et toujours sur ce qu'il leur semblait avoir appris de l'expérience. C'est donc à travers leurs propos que se sont dessinées les lignes de force contrastées de l'antonyme. C'est à la lenteur et à la progressivité que celui-ci renvoie, et il réfère

aux médiations sociales qu'expriment l'intervention de tiers, ainsi qu'un fonctionnement coutumier. C'est de raison qu'on parle, d'un amour lent, fondé sur l'amitié, qui fait appel à la sagesse, la mesure, la normalité d'une relation progressive insérée dans l'écheveau des relations sociales structurant un quotidien. Face à l'animalité, c'est la figure de l'humanité qui est proposée, caractérisée par son organisation et son souci du lien social. Enfin, ce n'est plus la démesure du feu frappé qui est sollicitée, mais bien le contrôle et la maîtrise du feu du foyer. Cette seconde facette de la symbolique du feu est celle du *feu frotté*, décrit par Gaston Bachelard (1949) comme flamme ou feu domestiqué.

L'enjeu anthropologique

- 31 La connaissance, par les locuteurs, des points d'appui majeurs qui différencient les deux idéaltypes dresse ainsi un cadre de pensée très clair. La thématique du feu frappé appelle, au niveau de la relation de couple, l'idée de relation éphémère et, au niveau du collectif, celle d'alliance incontrôlée. Et ces niveaux articulés prennent appui sur la peur du désordre et la mise en danger du collectif. La thématique du feu frotté, tout au contraire, référant à l'alliance contrôlée et la consolidation du groupe, s'appuie sur l'articulation entre l'ordre et la vie.
- 32 À l'appui de ce cadre de pensée, les récits sur lesquels s'est fondée notre analyse exposent les trois destinées du coup de foudre amoureux. La première est prototypique, et nous ne l'avons heureusement pas rencontrée directement. C'est celle que mettent en scène les textes emblématiques : celle de la mort des héros que rappellent les transgressions de Romeo et Juliette, Tristan et Yseult, ou Solal et Ariane. La deuxième correspond à la mort de la relation amoureuse, c'est-à-dire à la rupture : les protagonistes de l'amour extrême se séparent, confrontés à la difficulté d'insérer une histoire d'exception dans le déroulement du quotidien. La dernière est celle de la mort de l'histoire d'exception elle-même. Il s'agit en effet, pour que perdure la relation, d'opérer une transformation processuelle : l'amour fou est progressivement l'objet d'une *normalisation*, dans le sens où il réintègre un espace balisé par la socialité. Et un tel processus de normalisation est décrit par les locuteurs comme un travail : il faut nourrir le foyer et, de façon permanente, raviver la flamme. Dans le cas des relations qui perdurent, le coup de foudre est alors décrit comme un point de départ chargé de merveilleux qu'il faut ensuite pouvoir apprivoiser.
- 33 La mise à jour de l'articulation entre le coup de foudre et son antonyme a ainsi permis de saisir la double signification de l'immédiateté qui caractérise le premier. L'immédiateté réfère en effet bien sûr à la temporalité : la fulgurance du choc amoureux ; et, en ce sens, l'antonyme s'inscrit dans la progressivité. Mais la signification socio-anthropologique de l'immédiateté quitte cette logique temporelle : le coup de foudre est une histoire singulière ou duelle, alors que l'antonyme renvoie à la médiation du social dans la construction d'un couple. Ceci réfère à la problématique du contrôle social de l'alliance, largement étudiée en ethnologie et en sociologie de la famille : les sociétés humaines ne laissent ni au hasard, ni au désir la question essentielle du choix du conjoint.
- 34 Aujourd'hui en effet, dans les représentations qui ont cours dans notre environnement socioculturel, et qui se trouvent largement relayées par les médias, le sentiment de liberté amoureuse est largement prégnant et le modèle du mariage arrangé fait figure de repoussoir, connoté d'obscurantisme. Et ceci alors même que, en matière de choix du conjoint, l'efficace de la logique reproductive persiste, sous sa forme homogamique (Schurmans, 2007).
- 35 Le cadre de pensée décrit ci-dessus éclaire ainsi d'un jour nouveau la prise en charge, dans notre contexte occidental actuel, de l'équilibre délicat entre exogamie et endogamie. Largement exploré et décrit par l'anthropologie sociale depuis les travaux fondateurs de Claude Lévi-Strauss (1949), cet équilibre, selon lequel on contracte alliance avec quelqu'un qui n'est ni trop proche, ni trop lointain du groupe culturel auquel on appartient, engage initialement une perspective territoriale : la cohésion du groupe repose sur l'harmonisation des forces centrifuges et centripètes qui, respectivement, le dispersent ou le réduisent dangereusement.
- 36 L'investigation historique identifie l'efficace du contrôle collectif de cet équilibre dans notre passé ⁵. Elle montre en effet que les alliances interfamiliales, relatives à la réconciliation

de familles ennemies, constituaient le registre de motivation au mariage le plus valorisé (auquel s'ajoutent la difficulté de rester chaste et le désir d'enfant), suivi par le mariage d'argent. Le sentiment amoureux, en revanche, était perçu comme perturbant, voire anormal, puisque susceptible de déjouer les projets matrimoniaux que construit une famille dans le cadre des interdépendances collectives. Selon Jean-Louis Flandrin (1993), la préservation du lien social – et essentiellement la cohésion de la catholicité – se trouve ainsi, de la Renaissance à l'aube de la Modernité, au cœur d'une conception politique et religieuse du mariage qui vise en même temps à identifier ceux qu'il est légitime d'épouser et à maîtriser l'expression du désir par le contrôle de la sexualité. Les interdictions matrimoniales vont donc, au premier chef, toucher les hérétiques et les païens, mais elles vont aussi s'insérer fermement dans la vie quotidienne, à travers les *empêchements de parenté* ainsi qu'à travers les préceptes religieux qui encadrent la vie sexuelle. L'appropriation de ces interdits – qui aujourd'hui peuvent nous sembler si étranges – relève donc à la fois d'une phobie de la mésalliance, qui concerne tout autant les familles populaires que les familles nobles, et d'une phobie de la sexualité, ancrée sur le lien entre plaisir et péché.

37 D'après Jacques Le Goff (1985), en effet, la conception augustinienne qui relie péché originel et sexualité déploie, depuis le XII^e siècle, une éthique focalisée sur l'indécence d'un plaisir associé à la souillure et à l'ignorance. Transgressif, le sentiment amoureux s'oppose aux logiques reproductives soutenues par la famille, l'Église et l'État. Les travaux de Maurice Daumas (1996), en outre, montrent combien les règles et préceptes sont sous-tendus, en même temps qu'ils les renforcent, par les représentations qui, relatives à la notion d'amour, prévalent au XVI^e siècle : l'*amour-passion* ne se trouve valorisé que s'il est exempt de concupiscence et s'exprime dans le rapport au divin. Entre humains, il s'identifie en revanche à un *amour-désir* négativement évalué dans la mesure où il témoigne de la présence en l'humain d'une animalité assimilée à l'aliénation et au mal. Un *amour-amitié*, en revanche, considéré comme l'étincelle en l'homme de l'amour divin, est clairement prôné dans le mariage. Et Maurice Daumas de préciser que cette affection relève moins d'un sentiment que d'un devoir chrétien. L'*amour-compagnonnage* constitue donc, suivant l'auteur, une forme d'*amitié* qui se traduit par des syntagmes divers, tel celui d'*affection conjugale*. Et l'amour-passion, dans ses formes sanctifiées ou diabolisées, est seul à référer à ce que nous entendons aujourd'hui, en référence au couple, sous le terme d'*amour*.

38 Qu'en est-il aujourd'hui ? Les règles et préceptes qui, dans notre passé, cadraient le choix du conjoint tout autant que la légitimité des sentiments amoureux, sont minimaux. En revanche, la dynamique homogamique est clairement opérante : même dans le cas de fortes mobilités résidentielles, le choix du conjoint s'opère essentiellement dans le même groupe social, sans qu'interviennent pourtant de normes explicites (Bozon & Héran, 1991), et ceci s'effectue largement en dehors de la conscience : dans une grande majorité, nous sommes convaincus de notre liberté de choix. Pour comprendre le fait que l'homogamie ait remplacé l'équilibre endo-exogamique et quitté l'acception territoriale qui lui est attachée, il faut donc exploiter les axes d'analyse présentés dans la première section de cet article, relatifs au versant socio-historique et au versant situé de l'interaction.

Le versant socio-historique de l'interaction

39 L'exposé, ci-dessus, du cadre de pensée relatif à l'amour immédiat et à l'amour médiat renvoie déjà très clairement à l'héritage des valorisations, respectivement négative et positive, de l'amour-passion et de l'amour-compagnonnage qui se sont constituées dans notre Histoire. Mais cet héritage n'est pas le seul. Issu des logiques de l'équilibre endo-exogamique et sous-tendu par l'organisation judéo-chrétienne qui a marqué notre Histoire, ainsi que par les critères d'identification du Bien collectif qui s'y trouvent prônés, cet héritage va en effet progressivement rencontrer l'avènement d'une configuration transgressive portée, dès le XVII^e, par le mouvement romantique.

40 Face aux représentations dominantes de l'amour, une exception a en effet émergé, dès le XII^e siècle : le *fin'amor*, rebaptisé *amour courtois*, au XIX^e siècle. Si ce dernier permet d'entrevoir une modalité de relations entre les sexes qui laisse place à l'érotisme et au partage des

sentiments, il est néanmoins loin de concerner le quotidien populaire. Limité aux pratiques de cour, il apparaît en effet plutôt comme une façon de se distinguer du *vulgus*. Il préfigure cependant le lent mouvement de transformation qui, de la Renaissance aux Lumières, voit se déployer progressivement les espaces physiques de l'intimité (Ariès & Duby, 1986) et, ce faisant, une façon positivement valorisée de la penser et de la vivre. Orest Ranum, en particulier (dans Ariès & Duby, 1986, p. 211), par « une archéologie des lieux privés de l'intime et des objets-reliques qui ont meublé ces lieux », décrit comment se développent l'imaginaire de soi en même temps que celui des rapports entre deux intériorités. L'auteur retrace ainsi comment les lieux privés propices à la rencontre, les objets qui rappellent amours et amitiés, ainsi que les traces écrites ou picturales de l'intimité, forgent progressivement le creuset d'une idéalisation de l'amour entre homme et femme, et organisent lentement la diffusion de cette idéalisation.

41 La dynamique de distinction développée par Norbert Elias (1973) se déploie clairement dans le cadre de cette transformation : la valorisation de l'intériorité et des sentiments se précise en effet du ^{xv}^e au ^{xvii}^e siècle, et elle s'infiltré dans tous les milieux sociaux, à l'exception des classes populaires urbaines. Les travaux de Norbert Elias cependant n'ont pas seulement attiré l'attention sur le processus de diffusion des marques de la distinction. Ils ont surtout insisté sur l'appropriation et l'habitude de manières de faire et d'être qui sont initialement imitées, ainsi que sur l'incorporation progressive et profonde des raisonnements qui étayent et légitiment les conduites, jusqu'à les *naturaliser*. Le processus d'individuation s'accompagne donc, également, d'un progressif affaiblissement des contraintes légales et religieuses qui encadraient la construction des couples ainsi que les relations entre conjoints.

42 C'est dans le même processus de valorisation progressive que s'épanouit, dès la fin du ^{xviii}^e siècle, le mouvement romantique, qui entraîne à la fois un questionnement accru porté sur les obligations normatives, l'affirmation de la possibilité d'inventer son propre devenir et la connotation ambivalente du registre passionnel. Sur le plan des représentations en effet, la positivité et la négativité des passions se retrouvent enchevêtrées, et la passion amoureuse traduit, elle aussi, la même ambiguïté. Elle ne relève plus en effet d'une bipartition entre sacré et profane, mais porte à la folie, à la souffrance et à la mort autant qu'au dépassement de soi, à la créativité et à la vie.

43 L'héritage, qui tout à la fois nous contraint et nous habilite aujourd'hui, est donc ambivalent en matière de sentiments amoureux. D'une part, nous sont transmises la positivité de l'amour médiat – dont l'idéaltype est le mariage arrangé – ainsi que, corrélativement, la négativité de l'amour immédiat – dont l'idéaltype est le coup de foudre amoureux. D'autre part, nous sommes également porteurs d'une positivité associée à l'individualité, à la libre-pensée et à l'intensité des passions ainsi que, en contre-champ, d'une négativité qui caractérise la soumission aux contraintes et la fadeur du conformisme. Et ces dernières valorisations nous portent au rejet du mariage arrangé ainsi qu'à un attrait pour l'amour passionnel.

44 De telles évaluations constituent par conséquent un tableau complexe de valorisations croisées : les critères de l'évaluation des modalités de construction d'un couple sont ambigus et potentiellement contradictoires ; et ils introduisent de ce fait cette *part d'indécision*, mentionnée plus haut, qui occasionne un travail d'ajustement susceptible d'orienter l'action.

Le versant situé de l'interaction

45 Porté sur les significations relatives à la thématique amoureuse, mon développement s'est centré jusqu'ici sur la dimension socio-historique que sous-tend la perspective socio-anthropologique. Il importe donc d'envisager la dimension située de l'interaction. Cette perspective complémentaire aborde le travail d'élucidation qui, engagé par l'indécision des valeurs, implique une double articulation : entre émotivité et réflexivité ainsi qu'entre action singulière et activité collective.

46 Nos travaux sur le coup de foudre amoureux (Schurmans & Dominicé, 1998) se sont fondés sur l'analyse d'un matériau constitué par la transcription de 250 récits, construits sur la base d'entretiens de recherche menés auprès de personnes qui considéraient avoir fait l'expérience d'un coup de foudre amoureux au cours de leur histoire de vie. Dans le cadre d'une situation d'interaction entre informateur et chercheur, ces récits abordent trois larges périodes : le récit

de l'événement, soit le moment même du coup de foudre ; la suite de l'histoire, soit la façon dont le sentiment amoureux s'est intégré dans le parcours biographique ; le bilan expérientiel, soit la façon dont, à ce jour, la personne évalue l'événement et ses suites.

47 L'enquête a donc permis l'explicitation d'expériences à chaque fois singulières mais qui, je le rappelle, réfèrent toutes à l'évaluation ambivalente de l'amour immédiat – son aspect passionnel est fascinant et dangereux –, et qui dressent en négatif le profil de l'amour médiatisé – dont la progressivité est sage et fondée sur l'amitié plutôt que sur l'intensité du désir. Les interviewés ont ainsi été amenés à se situer dans la tension entre deux idéaltypes contrastés : aux yeux d'une valorisation de l'individualité, le premier est tentant et l'autre, peu attractif ; aux yeux du collectif préoccupé de reproduction collective, le premier est dangereux et l'autre, performant.

48 La dimension discursive propre à la situation d'entretien ⁶ constitue dès lors un moment clef dans la mesure où elle engage le locuteur à situer son récit dans le cadre des évaluations collectives qui sont disponibles dans son environnement socioculturel. L'enquête est ainsi l'occasion d'un travail d'intégration de l'expérience vécue au sein de l'expérience collective, c'est-à-dire, tout à la fois, l'expérience d'un monde partagé de significations et l'expérience d'autrui partageant ce monde. Le matériau, en effet, indique avec clarté que, dans le cours de l'interaction intervieweur-interviewé, se négocient d'une part le degré d'adéquation de l'histoire propre et des types idéaux (ex. « est-ce que c'était vraiment un coup de foudre, pour finir ? »), et d'autre part l'intensité et la complexité des connotations évaluatives qui leur sont liées (ex. « c'était merveilleux mais douloureux, je ne sais pas si je voudrais encore vivre ça »). Autrement dit, l'échange que constitue la relation d'enquête prend place dans la tension entre les pôles qu'il contribue à produire et à évaluer.

49 Par ailleurs, le bilan expérientiel qui s'expose en cours d'entretien fait état d'un registre évaluatif complémentaire : celui du déroulement même de l'histoire amoureuse. Dans le cas des récits de rupture, les interviewés se départagent : certains désirent rencontrer à nouveau l'intensité passionnelle ; d'autres affirment la craindre et en fuir la brûlure. La première option caractérise ceux – souvent plus jeunes – dont le parcours de vie a été moins perturbé et la relation amoureuse, de moindre durée. La seconde option, en revanche, s'exprime principalement chez ceux dont les cadres sociaux – familiaux notamment – ont été largement bouleversés.

50 Dans le cas de relations qui perdurent, les interviewés racontent comment ils ont travaillé à l'insertion de leur histoire d'exception dans le quotidien, c'est-à-dire dans un espace collectif et un tissu relationnel. Ils expliquent les habiletés mises à travailler sur le sens de ce qui leur est arrivé, en référant à la nécessité de domestiquer le feu frappé. Mais ils exposent aussi la possibilité de puiser tant dans leur expérience de l'amour passionnel pour revivifier un compagnonnage trop sage que dans celle du compagnonnage pour apaiser une passion trop brûlante. Ils expriment ainsi que l'espace dessiné par les idéaltypes est effectivement un espace d'action : il constitue l'occasion de déplacements potentiels vers l'un ou vers l'autre des extrêmes, en cours de relation.

51 Julie (39 ans), l'une des personnes interviewées, exprime de façon exemplaire son rapport à l'action, le référant tant à une première expérience relationnelle qu'à celle qu'elle développe ensuite dans les interactions qui caractérisent son second couple. Elle nous dit, en effet, qu'après avoir vécu un coup de foudre ayant abouti à une séparation douloureuse, elle connaît avec un autre homme, qui devient son mari, une histoire inversée : à partir d'une rencontre peu investie, c'est un « attachement très grand et très progressif » qui prend forme. Lorsque, quelques années plus tard, son mari tombe malade sans espoir de guérison, elle va alors puiser dans sa connaissance de la passion : « on s'est dit "mais on est fous de ne pas profiter assez !", tu vois, et là, il y a eu cette espèce de frénésie du coup de foudre, on s'est dit "mais on était beaucoup trop raisonnables !" [...] on n'a pas profité de cette passion qui était tellement réservée, ténue... on avait trop de réserves. J'ai eu un coup de foudre trop tard pour mon mari, je l'ai eu au moment où il allait mourir... Le coup de foudre, il a été second, il a été au service du raisonnement, ce n'est pas l'inverse. Alors que, dans la première situation, c'était... il n'y avait aucun raisonnement... c'était : "cet homme-là, il est pour moi" ».

- 52 Dans le cadre de l'entretien, les significations construites à propos d'une expérience singulière sont donc l'objet de transactions, liées à son insertion dans le domaine public. Les interactions langagières en effet rendent les significations de l'expérience communicables et, par là, discutables et amendables. Et ces interactions traduisent une recherche portant sur l'évaluation partagée de l'expérience, recherche qui correspond à une tentative commune d'identification d'un terrain d'entente. Le matériau que constituent les évaluations langagières échangées et ajustées dans le cadre de l'activité sociale, en balisant l'imaginaire individuel et collectif, balise ainsi également le cadre de l'action propre. Et ce processus porte, plus largement, sur l'équilibration entre individualité et socialité, ainsi qu'entre autonomie et dépendance.
- 53 Ce développement, relatif au versant situé de l'interaction, porte ainsi l'attention sur la contribution des échanges langagiers à la production d'un monde commun. Mon développement préalable, relatif au versant socio-historique de l'interaction, avait en revanche insisté sur les significations qui, forgées dans notre passé, constituaient les matériaux à partir desquels composer, au présent, interprétations, évaluations et actions. Il importe cependant d'insister sur l'articulation de ces deux versants afin d'éviter d'accentuer soit le poids des constructions socio-historiques préalables à l'analyse de l'expérience vécue, soit celui d'une construction sociale de la réalité perçue comme située mais dégagée des contraintes de l'Histoire. Chacun d'entre nous, en effet, *bricole* (Lévi-Strauss, 1962) son rapport au monde avec des pièces pré-contraintes par l'Histoire qui les a produites et mises en œuvre, mais aussi sous le regard de ceux qui, au présent, accompagnent l'évaluation de l'esthétique et de la valeur d'usage du bricolage. Bricolage qu'élabore le bricoleur, en fonction d'un projet dont il négocie la pertinence dans un univers au sein duquel critères esthétiques et critères d'utilité sont l'objet de transactions constantes (Schurmans, 2001).
- 54 Et il importe aussi d'observer le fruit de ces transactions à la lumière, cette fois, des produits qu'elles engagent dans l'espace collectif.

Bricolages dans l'espace collectif

- 55 La section précédente s'est penchée sur la façon dont chacun d'entre nous maniait et ajustait des évaluations socialement construites dans le cours de l'expérience de l'amour et/ou du couple, ainsi que sur la façon dont un tel travail contribuait à orienter l'action.
- 56 Je souhaite compléter cette perspective en proposant brièvement une interprétation de certains dispositifs apparemment innovants, tels le *love coaching* par exemple. Une exploration des sites de *love coaching* met en évidence la présence d'un principe moteur : les problèmes de communication, qui se déclinent en référence à la timidité, au déficit de dialogue, à la difficulté de « décoder l'autre » ou – comme pour le *speed dating* – au manque de ce temps qu'impliquent l'approche et la rencontre. Les sites exposent aussi la finalité et la dynamique du *love coaching* : « Les relations amoureuses sont souvent, pour ne pas dire toujours, complexes à gérer » et les *coachs* « aident les célibataires à trouver le ou la personne qui leur conviendrait le mieux » (web-libre.org) ; ou « Le *love coach* aide son client à construire une relation durable en l'accompagnant au cours des étapes du processus amoureux » (aufeminin.com), sans pour autant le dépouiller de son libre-arbitre. Il s'agit en effet, pour Lacherz par exemple (MaChronique.com), de « choisir la bonne personne ». Nous apprenons également, par « Coachup - Institut des neurosciences appliquées » que le métier de *coach* rejoint ceux de consultant et de formateur, que de telles professions se sont « profondément développées et structurées parce que le marché s'est structuré », et qu'elles s'apparentent au conseil en management et à la formation en ressources humaines. Nous apprenons encore que le métier de *love coach* s'inscrit parmi des offres diverses, telles la *e-mail therapy*, le *relooking*, l'emploi-reconversion, le *marketing* téléphonique et même la création d'entreprise (coaching-agorama.com).
- 57 Que nous apportent donc ces quelques références ? Nous observons d'emblée l'articulation des thèmes de l'isolement et du désir de relation durable avec ceux qui relèvent d'une logique entrepreneuriale basée sur les questions de gestion, de productivité et d'efficacité. La rencontre et l'autonomie du choix d'un-e partenaire sont lues sous le prisme de l'acquisition d'une part de marché, et la séduction amoureuse s'apparente à celle d'une clientèle. Nous percevons aussi

que la sémantique du *love coaching* réfère à la grammaire des mondes industriel et marchand (Boltanski & Thévenot, 1991). Et nous savons également que cette grammaire caractérise les discours les plus répandus et les principes de grandeur les plus légitimés dans le Régime public (Thévenot, 2006 ; Boltanski & Chiapello, 1999).

58 À la lumière de mes développements préalables, cependant, nous pouvons aller plus loin. Nous avons vu ci-dessus déjà, à travers l'articulation des idéaltypes de l'amour passionnel et du mariage arrangé, que la tension entre ces pôles organisait un espace d'action à l'intérieur duquel pouvait non seulement s'orienter mais également se déplacer l'action singulière. L'exemple de Julie a permis en effet d'illustrer le fait que les acteurs sociaux disposent d'une connaissance des caractéristiques de l'amour-passion et de l'amour-amitié ; et qu'ils sont susceptibles de mettre en jeu cette connaissance dans le mouvement de leurs sentiments/émotions. Et nous avons vu que cette connaissance est à la fois issue de leur expérience vécue, et nourrie par les significations que l'Histoire met à leur disposition pour donner sens à l'expérience et pour la ressentir.

59 L'exemple du *love coaching* nous montre, cette fois, que les évaluations de l'expérience s'inscrivent également dans un cadre plus vaste que celui du parcours singulier. Sur le plan de l'organisation sociétale en effet, la recherche de l'équilibre entre autonomie et contrainte – qui s'exprime, en matière d'alliance, entre amour immédiat et amour médiat – fraye sa voie dans un contexte général de valeurs. Notre développement historique l'a montré une première fois : les valeurs positives liées au mouvement romantique avaient entraîné la valorisation du libre-arbitre ainsi que l'ambivalence des passions, face à la force des contraintes familiales, politiques et religieuses. La montée en puissance, à laquelle nous assistons aujourd'hui, des valeurs positives attribuées à l'efficacité économique, s'effectue dans le cadre de l'activité collective et constitue progressivement un nouveau dispositif de contraintes. Et cette montée en puissance se doit, par conséquent, d'articuler de telles valeurs à la nécessité anthropologique développée plus haut – l'équilibre endo-exogamique dont la forme actuelle se décline en terme d'homogamie – et de les articuler également à celles dont est porteur notre héritage.

60 L'activité collective donne ainsi lieu à un *complexus* constitué par le tissage des valeurs *efficacité/productivité*, des valeurs *autonomie/libre-arbitre* et des valeurs *durabilité/reproduction collective*. Les effets de ce *complexus* sont bien sûr lisibles dans d'autres domaines d'activité que celui du rapport de couple : ils investissent l'ensemble de l'organisation sociétale ainsi que le développe par exemple Antony Giddens (1987 ; 2004). Mettant en évidence les caractéristiques de la modernité avancée – notamment les « systèmes experts » –, Giddens insiste en effet sur les modifications que cette modernité engage dans la vie quotidienne. Et il souligne le fait qu'une réflexivité envahissante s'articule à une identité de soi problématique, et que cette articulation se traduit par la recherche permanente d'un nouvel équilibre : entre *sécurité et prise de risque* ⁷.

61 Sans pouvoir développer plus amplement ma réflexion dans ces pages ⁸, je propose cependant, sur cette base, de lire la profession émergente de *love coach* comme la traduction moderne d'une bien ancienne fonction sociale : celle de la marieuse traditionnelle ou de l'entremetteur, dans ses formes humaines ou divinisées ⁹. « Le *love coach* s'inscrit comme un fil d'Ariane, un trait d'union entre deux êtres » (Coaching-Agorama), lit-on encore, dans une référence étonnante au mythe du Minotaure et à la thématique du labyrinthe ¹⁰. Le lien en effet, dans l'imagerie populaire occidentale comme dans d'autres contextes culturels, tel le Japon par exemple (Butel, 2001), est souvent vu comme un fil rouge qui relie les amoureux et la pratique magique/religieuse consiste à nouer ou renouer ce lien.

62 L'exemple du *love coaching* me semble ainsi bien illustrer cette capacité dont dispose le social et qui consiste à produire ces innovations de continuité qui occasionnent le renouvellement d'une logique déjà en place par le biais de l'intégration de nouvelles valeurs-guide. La figure du *love coach* met ainsi en jeu l'une des figures du compromis (Boltanski & Thévenot, 1991 ; Boltanski & Chiapello, 1999) par lequel se composent des systèmes évaluatifs initialement contradictoires. Cette figure se construit en effet en respect, tout à la fois, de l'impératif de contrôle social des alliances, de la valorisation du libre-choix et de celle de l'efficacité productiviste.

Une troisième figure du feu : le feu liquide

- 63 La logique de renouvellement, à laquelle a largement fait place mon propos, se déploie donc en respect de l'impératif anthropologique de contrôle social des alliances, et elle procède par intégration de valorisations différentes qui émergent au cours de l'Histoire d'une collectivité socioculturelle et qui se négocient dans le cours de l'interaction. Ce processus est lisible, nous l'avons vu, tant dans la dynamique de l'action individuelle que dans celle de l'activité collective. L'action singulière étant à la fois cadrée par les produits historiques de l'activité collective et source de ces produits, action et activité se situent donc dans un rapport dialectique. Solidaire de celle entre passé et présent ou entre reproduction et production du social, cette dialectique rejoint également celle de la connaissance et de l'affectivité.
- 64 Je me suis concentrée, dans cette contribution, sur l'exposé de la façon dont les questions de l'amour et de l'alliance s'inscrivaient dans une telle dynamique. J'ai ainsi fait référence, d'entrée de jeu, à la symbolique du feu et, en particulier, à ses deux facettes contrastées : le feu frappé et le feu frotté. Dans notre passé – je le rappelle –, le feu frappé référerait à la transgressivité de l'amour-passion et le feu frotté à la sagesse de l'amour-amitié ; depuis la diffusion des valeurs romantiques, en revanche, les deux figures du feu révélaient leur tension, et celle-ci ouvrait un espace d'action relatif à la recherche d'équilibration, tant au niveau de l'histoire d'un couple (exemple de Julie) que sur un plan sociétal (exemple du *love coaching*).
- 65 Suivant le renouvellement des modalités de construction du couple, dont j'ai retracé certains points de repère depuis notre passé jusqu'à ce jour, mon développement a ainsi abouti à référer aux contours d'une modernité dont les caractéristiques principales semblent être à la fois sa complexité – présence d'échelles d'évaluation multiples et divergentes – et sa capacité à se renouveler. Mes références – à la modernité avancée (Giddens, 1987), aux économies de la grandeur (Boltanski & Thévenot, 1991) ou au renouvellement de l'esprit du capitalisme (Boltanski & Chiapello, 1999) – fournissent, à l'appui, un substrat de références théoriques précieuses. Je souhaiterais, en finale, ajouter brièvement un dernier référentiel issu des travaux de Zygmunt Bauman (2004) : il introduit en effet ma proposition d'une troisième figure du feu : le feu liquide.
- 66 Les auteurs cités ont tous, à la façon qui leur est propre, cherché à rendre compte des dynamiques de la modernité. Et tous ont également abordé la problématique amoureuse : Anthony Giddens, par la notion de *relation pure*, Luc Boltanski et Laurent Thévenot par leurs discussions concernant le *régime d'agapè* (Boltanski, 1990), et Zygmunt Bauman en proposant les notions de *société liquide* et d'*amour liquide*. Ce n'est pas un hasard, dans la mesure où il s'agit, pour chacun, d'étudier les formes du lien social, dont le couple et/ou le lien amoureux est une composante-clef.
- 67 Pour Zygmunt Bauman, la modernité se caractérise par l'articulation de la liberté, de la flexibilité et de l'insécurité. Dans un monde globalisé, les principes de justice fondateurs des normes et de l'organisation se trouvent inadaptés. Et le regard analytique de la sociologie, en conséquence, est en pleine mutation : le passage d'une lecture holistique à une lecture des pluralismes est à son tour dépassé, et l'analyse sociologique cherche à se renouveler théoriquement et méthodologiquement pour saisir l'accélération du temps, l'imprécision et la malléabilité des liens, les injonctions contradictoires, ainsi que la violence ou la puissance des techniques. L'auteur montre également combien les relations interpersonnelles se trouvent imprégnées par cette modernité, notamment par les paradoxes entre durable et provisoire, autonomie et perte de lien.
- 68 Si, comme le développent les travaux des différents auteurs que je viens de citer, nous observons bien la constitution d'un modèle sociétal renouvelé, alors – me semble-t-il – nous pouvons également interroger la dualité de la symbolique du feu. Une nouvelle facette de cette symbolique émerge-t-elle, en regard du feu frappé et du feu frotté dont les identités contrastées ont nourri, jusqu'à présent, la thématique amoureuse ? L'antinomie feu frappé/feu frotté lisible dans notre Histoire s'est déjà, nous l'avons vu, transformée : elle a donné lieu à une polarisation, constituant d'un espace d'action. Cette transformation constitue dès lors une indissociabilité dynamique par laquelle s'articulent les dimensions oppositive et intégrative de la tension. Aux forces de séparation et d'attraction, s'ajoute ainsi une force d'innovation

générée par le mouvement conjoint des deux premières et constitutive d'un troisième visage du feu.

- 69 La figure du feu liquide réfère à la lave. Son origine volcanique introduit au départ, de façon similaire à celle du feu frappé, la notion d'incontrôlé. La lave cependant, en ce qu'elle s'échappe avec plus ou moins d'impétuosité et après une période de stagnation parfois très longue, engage une première rupture avec la caractéristique d'immédiateté liée à la foudre. Le « plus ou moins » ainsi que la stagnation amènent en effet les caractéristiques d'irrégularité et d'incertitude. Celles-ci se trouvent renforcées dans la mesure où la lave peut tout autant brusquement recouvrir et détruire que progressivement s'écouler sur le flanc du volcan.
- 70 L'examen des rapports qu'entretiennent les collectivités humaines avec la lave vient à son tour renforcer l'ambivalence du feu liquide. Les collectivités en effet développent à l'égard du volcan des attitudes faites en même temps de connivence et de crainte. La lave est à la fois source de fertilisation des terres et de dévastation. Et les humains attribuent aux volcans des personnalités différentes : « Certains, plutôt calmes et d'humeur égale, libèrent régulièrement de splendides coulées de lave, sans danger majeur. D'autres, imprévisibles et violents, éjectent des bombes et des cendres lors d'éruptions parfois cataclysmales. Nombreux changent de comportement au cours de leur longue vie » (lave-volcans.com).
- 71 Les collectivités humaines concernées vivent ainsi en symbiose avec les volcans, et en interprètent les signes : les sons, secousses, odeurs, ainsi que la couleur ou le goût plus ou moins soufré de l'eau permettent d'évaluer le danger d'éruption. Et ceci, tendanciellement, en contradiction avec la mise en garde des scientifiques et les campagnes de prévention qu'ils organisent. Aux yeux des collectivités, c'est parfois la prévention qui « rime avec menace », comme le développent Ignace Adant et Marc Mormont (1998) : « Pour certains acteurs, le volcan n'est pas une menace, il est un père nourricier » (p. 31) et il est également, pour le groupe, un référent identitaire renforçant sa cohésion. On apprend ainsi à « vivre avec le volcan » (p. 35), non seulement en connaissant et en distinguant les zones à risque mais également en le considérant comme protecteur. Connaître le volcan, c'est connaître son langage, l'appriivoiser et utiliser ses ressources.
- 72 La figure du feu liquide met donc en évidence une seconde rupture. Si la première transformait l'antinomie feu frappé/feu frotté en tension, la seconde en effet engage une symbolique renouvelée par laquelle s'exprime, de façon syncrétique, l'indissociabilité entre contrôle et inattendu, progressivité et immédiateté, confiance et inquiétude, sécurité et danger. Le feu liquide ouvre donc à l'imaginaire amoureux une dynamique d'ajustements mutuels permanents, qui se modifient dans le temps et relèvent de l'ambivalence, l'incertitude et la flexibilité. Et il s'inscrit aussi dans cette conception de la modernité qui considère le risque comme composante centrale.

Conclusion

- 73 Tournant le dos à une perspective objectiviste, cette contribution a pris le parti d'une épistémologie de la compréhension qui prône le dépassement du dualisme objectivité/subjectivité. Ce dépassement a été développé, dans un premier temps, en référence à un double refus : celui de scinder sentiments et émotions et celui de séparer affectivité et connaissance. Il a impliqué ensuite de s'insérer dans une socio-anthropologie qui aborde l'objet émotion/sentiment sous l'angle de son indissociabilité avec l'activité de connaissance.
- 74 L'étude des émotions/sentiments, considérés comme construits culturels et comme langage en acte (Le Breton, 2007), se fonde à la fois sur des enjeux anthropologiques, sur la dimension socio-historique et sur la dimension située de l'interaction. C'est cette triple perspective que j'ai développée dans un second temps, en référant à la thématique de l'amour. Cette thématique expose en effet l'indissociabilité entre émotion/sentiment et connaissance, en ce que l'affectivité relève d'une interprétation des situations, et que cette interprétation relève des connaissances et des valeurs qui constituent cette « grammaire commune » qui permet à chacun de se situer dans un système de relations.
- 75 Cette grammaire structure nos échanges, et nos échanges la construisent et l'ajustent, de façon permanente. Et si la symbolique du feu est mobilisée pour exprimer les modulations de

l'amour, dans notre passé comme au présent, c'est que les différentes combinaisons relatives à cette symbolique expriment également la place que prend l'amour dans un registre bien plus vaste. Le rapport à l'amour s'inscrit en effet dans cette discussion collective ininterrompue qui a pour enjeu la désignation de ce qui importe aux yeux d'un collectif. C'est ce qui explique que l'antinomie feu frappé et feu frotté perdure dans notre rapport au monde. C'est aussi ce qui explique que cette antinomie se transforme au cours de l'Histoire, et qu'elle devienne tension plutôt qu'opposition. C'est enfin ce qui explique que cette tension, à son tour, se transforme. Les forces d'opposition et de liaison propres à la tension, en effet, constituent également une force d'innovation : la figure du feu liquide exprime la mutation qui en résulte. Et celle-ci se compose à l'intérieur de la discussion collective qui porte sur l'élucidation du Bien commun. Discussion par laquelle tendent à se composer, dans un bricolage toujours renouvelé, la nécessité anthropologique de reproduction collective, le substrat de valeurs forgées dans l'Histoire de nos interactions, et l'émergence au présent de valeurs potentiellement antagonistes. Jusqu'à inclure l'incertitude.

Bibliographie

- ADANT I. & M. MORMONT (1998), « Quand prévention rime avec menace : le volcan Galeras en Colombie », *Environnement et Société*, n°21, pp. 27-60.
- APEL K. O. (2000), *Expliquer - Comprendre. La Controverse centrale des sciences humaines*, Paris, Éditions du Cerf.
- BACHELARD G. (1949), *La Psychanalyse du feu*, Paris, Éditions Gallimard.
- BAUMAN Z. (2004), *L'Amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, Éditions du Rouergue/Chambon.
- BERGER P. & T. LUCKMANN (1966), *The Social Construction of Reality*, New-York, Editions Doubelday and Cie.
- BERTHELOT J.-M. (2001), *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, Presses universitaires de France.
- BOLTANSKI L. (1990), *L'Amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Éditions Métailié.
- BOLTANSKI L. & L. THÉVENOT (1991), *De la Justification. Les Économies de la grandeur*, Paris, Éditions Gallimard.
- BOLTANSKI L. & È. CHIAPELLO (1999), *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Gallimard.
- BOZON M. & F. HÉRAN (1991), *La Formation des couples*, Paris, Presses universitaires de France-INED.
- BRONCKART J.-P. (2008), « L'approche des émotions/sentiments chez Spinoza, James et Vygotski », dans CHARMILLOT M., DAYER C., FARRUGIA F. & M.-N. SCHURMANS, *Émotions et sentiments : une construction sociale*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- BRONCKART J.-P., CLÉMENCE A., SCHNEUWLY B. & M.-N. SCHURMANS (1996), « Manifesto. Reshaping humanities and social sciences : A Vygotskian perspective », *Swiss Journal of Psychology*, 55 (2/3), pp. 74-83.
- BUTEL J.-M. (2001), « Réguler la coutume par la coutume. Règles matrimoniales et divinité marieuse du Grand sanctuaire d'Izumo », *Extrême Orient*, vol. 23, n° 23, pp. 27-52.
- CHARMILLOT M., DAYER C., FARRUGIA F. & M.-N. SCHURMANS (2008), *Émotions et sentiments : une construction sociale*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- COSNIER J. (2006), *Psychologie des émotions et des sentiments*, <http://icar.univ-lyon2.fr/membres/jcosnier/>.
- DAMASIO A. R. (2003), *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- DAUMAS M. (1996), *La Tendresse amoureuse, XV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Éditions Hachette/Pluriel.
- DESPRET V. (2001), *Ces Émotions qui nous fabriquent. Ethnopsychologie des émotions*. Paris, Éditions Les empêcheurs de penser en rond/Le Seuil.
- FARRUGIA F. & M.-N. SCHURMANS (2008), « Avant-Propos », dans CHARMILLOT M., DAYER C., FARRUGIA F. & M.-N. SCHURMANS, *Émotions et sentiments : une construction sociale*, Paris, Éditions L'Harmattan.

- FARRUGIA F. (2008), « Syndrome narratif et archétypes romanesques de la sentimentalité. Don quichotte, Madame Bovary, un Discours du pape, et autres histoires... », dans CHARMILLOT M., DAYER C., FARRUGIA F. & M.-N. SCHURMANS, *Émotions et sentiments : une construction sociale*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- FLANDRIN J.-L. (1993 [1975]), *Les Amours paysannes, XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Éditions Gallimard/Juillard.
- FLANDRIN J.-L. (1983), *Un Temps pour s'embrasser. Aux Origines de la morale sexuelle occidentale VI^e-XI^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil.
- GIDDENS A. (2004), *La Transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme*, Paris, Éditions de Minuit.
- GIDDENS A. (1987), *La Constitution de la société*, Paris, Presses universitaires de France.
- KIRSCH M. (2007), « Émotion », dans MARZANO M. (dir), *Le Dictionnaire du corps*, Paris, Presses universitaires de France.
- LE BRETON D. (2004), *Les Passions ordinaires*, Paris, Éditions Payot.
- LE GOFF J (1985), *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Éditions Gallimard.
- LEVI-STRAUSS C. (1962), *La Pensée sauvage*, Paris, Éditions Plon.
- MEAD G. H. (2006 [1934]), *L'Esprit, le soi et la société* Paris, Presses universitaires de France.
- PETO D. (2008), *L'Asymétrie oscillatoire : une histoire de couple. Analyse sociologique de l'intimité amoureuse contemporaine*, Thèse de sociologie, Bruxelles, Faculté Universitaires Saint Louis, Faculté des sciences économiques, sociales et politiques.
- REMY J. (1996), « La transaction, une méthode d'analyse: contribution à l'émergence d'un nouveau paradigme », *Environnement et Société*, 17, pp. 9-31.
- RIMÉ B. (2005), *Le Partage social des émotions*, Paris, Presses universitaires de France.
- SANDER D. & K. SCHERER (2009), *Traité de psychologie des émotions*, Paris, Éditions Dunod.
- SCHURMANS M.-N. & L. DOMINICÉ (1998), *Le Coup de foudre amoureux. Essai de sociologie compréhensive*, Paris, Presses universitaires de France.
- SCHURMANS M.-N. (2008), « Dimensions éducatives des relations amoureuses », dans PETITAT A. (dir.), *La Relation et l'interaction comme contextes éducatifs. Éducation et Sociétés*, 22(2), pp. 71-86.
- SCHURMANS M.-N. (2006), *Expliquer, interpréter, comprendre. Le paysage épistémologique des sciences sociales*, Genève, Université de Genève - Carnets des sciences de l'éducation.
- SCHURMANS M.-N. (2007) « Construction et devenir du couple : entre individuation et socialité », dans BURTON-JEANGROS C., WIDMER É & C. LALIVE D'ÉPINAY (dir.). *Interactions familiales et constructions de l'intimité*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- SCHURMANS M.-N. (2003), « Ce que nous apprend la passion amoureuse », *Sciences humaines*, numéro spécial : La force des passions, juillet-août.
- SCHURMANS M.-N. (2001), « La construction sociale de la connaissance comme action », dans BAUDOUIN J.-M. & J. FRIEDRICH (dir.), *Théories de l'action et éducation*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université.
- TALON-HUGON C. (2007), « Passion », dans MARZANO M. (dir), *Le Dictionnaire du corps*, Paris, Presses universitaires de France.
- VYGOTSKI L. S. (1998 [1921]), *Théorie des émotions*, Paris, Éditions L'Harmattan.

Notes

- 1 L'exergue met en écho un extrait d'entretien, celui d'Agathe (Schurmans & Dominicé, 2003, p. 171), et un vers de Racine (*Phèdre*, acte A, scène 3, 273).
- 2 Je remercie Manon Pulver et Caroline Dayer qui ont contribué à l'émergence de cette dernière figure du feu.
- 3 Les notions d'émotion et de sentiment n'appartiennent pas à la conceptualisation métapsychologique.
- 4 Le matériau a été constitué de 250 récits, construits sur la base d'entretiens de recherche semi-directifs, menés auprès de personnes qui reconnaissaient avoir fait l'expérience d'un coup de foudre amoureux. L'analyse du matériau s'est basée dans un premier temps sur l'analyse factorielle des correspondances et la *cluster analysis*, effectuées sur les données rassemblées durant un moment directif de l'entretien : les personnes avaient à se situer sur un ensemble de caractéristiques descriptives et évaluatives, issues

d'entretiens exploratoires. Dans un second temps, les trois périodes du récit ont été l'objet d'une analyse structurale.

5 Cette section reprend certains passages de Schurmans (2007).

6 Ce passage reprend certains extraits de Schurmans (2008).

7 Antony Giddens (2004) développe également les effets de la modernité avancée sur la relation de couple. Il propose, comme idéaltype de la relation intime, le concept de « relation pure », que je ne mettrai pas en discussion dans ces pages.

8 Pour une critique de la « relation pure », voir Danièle Peto (2008) qui propose une lecture de l'intimité amoureuse contemporaine sous l'angle d'une notion alternative : l'asymétrie oscillatoire.

9 On lira, par exemple, à propos de divinité marieuse, l'évolution du recours au Grand sanctuaire d'Izumo, dans Butel (2001).

10 Rappelons qu'Ariane aide Thésée à s'échapper du Labyrinthe en lui donnant, en contrepartie d'une promesse de mariage, un fil qui lui permettra de retrouver son chemin.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-Noëlle Schurmans, « D'amour et de feu », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Émotions et sentiments, réalité et fiction, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 13 mars 2012. URL : <http://sociologies.revues.org/3157>

À propos de l'auteur

Marie-Noëlle Schurmans

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, Suisse - Marie-Noelle.Schurmans@unige.ch

Résumé / Abstract / Resumen

L'auteure explique comment on fait de sa vie un roman, en prenant appui sur le récit de nombreux personnages réels, hommes et femmes, qui ont vécu cette expérience singulière qui se nomme coup de foudre amoureux. Expérience en laquelle les sentiments et émotions sont portés à incandescence, mettant en péril la construction identitaire du sujet qui en est frappé et son équilibre social, la frontière s'abolissant alors entre réalité et fiction, la raison le cédant à l'émotion. L'auteure s'efforce de comprendre de l'intérieur ce qui se joue à l'extérieur. La symbolique du feu joue pleinement, selon trois figures majeures : celle du « feu frappé », celle du « feu frotté », celle du « feu liquide ». Il s'agit d'une approche compréhensive mise en perspective et contextualisée, puisque précédée d'une épistémologie minutieuse prenant appui sur une histoire de ces catégories suspectes au sociologue classique que sont les émotions et sentiments.

Mots clés : activité collective, action individuelle, coup de foudre amoureux, socio-anthropologie de la connaissance, symbolique du feu

Love and fire. Anthropological issues, socio-historical and situational dimensions of social interaction

The author explains how one makes one's life a novel based on the many stories told by real persons having lived that particular experience of falling in love at first sight. For the subject, it is an experience during which feelings and emotions rise to melting levels. Not only identity of the subject is put at risk, so also is his or her social equilibrium for the boundary between reality and fiction fades and reason leaves its place to emotion. The author strives then to understand from the interior what is happening at the exterior. The symbolic sense of fire is central and is expressed in three major images: "striking fire", "shinning fire" and "liquid fire". The overall

comprehensive approach is put into perspective and contextualised since it is preceded by a meticulous epistemology based on a history of those categories somewhat suspect to classical sociology: emotions and sentiments.

Del amor y del fuego. Apuestas antropológicas y dimensión sociohistórica dentro del contexto de la interacción social

La autora explica como hacemos una novela de nuestra vida incorporando elementos de personajes reales que han experimentado la experiencia singular llamada flechazo. Experiencia dentro de la cual los sentimientos y las emociones alcanzan dimensiones candentes y exacerbadas que ponen en peligro la identidad forjada por el individuo así como su inserción social y que borra la frontera entre lo real y lo ficticio haciendo que la razón retroceda ante la emoción. La autora intenta analizar a partir de lo interior lo que acontece en lo exterior. Lo simbólico del fuego aparece bajo tres formas principales: la del fuego del rayo, la del fuego mantenido y la del fuego líquido. Se trata de una aproximación globalizante y contextualizada surgida de una epistemología minuciosa de esas categorías sospechosas para un sociólogo que son las emociones y los sentimientos.